



SOCIÉTÉ DES AMIS DU MUSÉE NATIONAL DE LA RENAISSANCE AU CHÂTEAU D'ÉCOUEN



ASSOCIATION SOUS LE RÉGIME DE LA LOI DU 1^{er} JUILLET 1901 DÉCLARÉE SOUS LE NUMÉRO 03947
Siège Social : Musée national de la Renaissance, Château d'Écouen, 95440 ÉCOUEN
Président : Geneviève Bresc-Bautier
amis.renaissance.musee@club-internet.fr

Note information n° 244 – juin 2016

UN MUSÉE REVOLUTIONNAIRE

Le musée des Monuments français d'Alexandre Lenoir

Les Amis du Musée National de la Renaissance au château d'Écouen ont bénéficié d'une journée gratuite au musée du Louvre à Paris, le vendredi 20 mai 2016. Pour clore cette journée, le co-commissaire avec Madame Béatrice de Chancel-Bardelot, Madame Geneviève Bresc-Bautier, Président de notre Société et conservateur général honoraire, musée du Louvre, département des Sculptures, nous fit une visite commentée de l'exposition «UN MUSÉE REVOLUTIONNAIRE : Le musée des Monuments français d'Alexandre Lenoir».

Madame Bresc-Bautier, nous rappelle le parcours d'Alexandre Lenoir, devant son buste par Claude Michalon (Lyon, 1758-Paris, 1798). Personnage atypique, Alexandre Lenoir (1761-1839) est passionné, girouette politique, peintre médiocre élève de Gabriel-François Doyen, mélange les œuvres, se croit égyptologue, écrit énormément de documents, publie 12 catalogues non illustrés avant 1800, défenseur du patrimoine. Il appartient à un groupe qui est soutenu par le célèbre portraitiste Jacques-Louis David (1748-1815), l'ami de toujours. Lenoir achète des œuvres pour son musée et sa collection personnelle.

En 1791, Alexandre Lenoir est nommé gardien d'un dépôt au couvent des Petits-Augustins, l'actuelle école des Beaux-Arts, où sont déposées les statues des monuments séquestrés dans les églises pendant la période révolutionnaire. Ce dépôt est transformé en musée des Monuments français en 1795. A partir de 1802, retour de certaines œuvres dans des églises (Saint-Roch, Saint-Eustache, Saint-Sulpice). Par décision de Louis XVIII, entre 1816 et 1824, transfert progressif des tombeaux royaux à Saint-Denis. Le musée révolutionnaire ferme en 1816 ; des œuvres sont restituées à leur propriétaire ou à des musées (Cluny, Versailles et certains musées de province).

Le musée des Monuments français est à l'origine des collections du Musée du Louvre et les dessins ont été offerts par les héritiers de Lenoir au département des Arts Graphiques.

L'exposition qui nous est présentée, suit le plan du musée des Monuments français au couvent des Petits-Augustins. Dans les différentes salles, les sculptures ou les objets sont classés siècle par siècle.

LA SALLE D'INTRODUCTION occupait l'ancienne chapelle du couvent. Une peinture d'Hubert Robert (1733-1808) «*La Salle d'introduction du musée des monuments français*» entre 1795 et 1801, nous montre la disposition de la salle avec les tombeaux de Diane de Poitiers, Clovis et Frédégonde.

SALLE du 13^{ème} siècle - Des aquarelles montrent une très belle muséographie, simple mais pure. La voûte est bleue rehaussée d'étoiles ; au centre, faiblement éclairée par les vitraux de Saint-Germain-des-Prés, sont présentés les gisants de Louis de France et de Philippe Dagobert, fils et frère de Saint Louis.

SALLE du 14^{ème} siècle - Les artistes contemporains, inspirés par les salles du musée des Monuments français, ont peint de nombreuses toiles : exemple «*La folie de Charles VI*» par Charles-Marie BOUTON (1781-1853) en 1817, où est représenté Charles VI au pied du tombeau de Charles V et de Jeanne de Bourbon. Des chevaliers sont disposés tout autour de la salle.

SALLE du 15^{ème} siècle - Evocation du règne de Louis XII par une huile sur toile de Charles-Marie BOUTON «*La salle du 15^{ème} siècle du musée des Monuments*», le tombeau de Louis XII vient de l'abbaye de Saint-Denis.

SALLE du 16^{ème} siècle - Lenoir affectionne particulièrement cette période car il est un fervent admirateur de François 1^{er}. Le gisant de François 1^{er} était au milieu de cette salle. Deux grands tombeaux recomposés, par Lenoir, l'un pour Philippe Chabot, amiral de France et l'autre à Claude-Catherine de Clermont-Tonnerre

étaient sur les côtés. Des panneaux décoratifs provenaient de l'autel de la chapelle d'Écouen. Les vitraux étaient ceux de la Sainte Chapelle de Vincennes.

SALLE du 17^{ème} siècle - Lenoir n'aime pas ce siècle. Des grands personnages, dont la statue de « Louis XIV vêtu à l'antique » de Jean Warin (entre 1596 et 1607-1672) et aussi des peintures étaient présentés dans cette salle.

LES COURS - Dans la 1^{ère} cour était remonté « *le portique d'Anet* ». Dans la 2^{ème} cour une arcade provenant du château de Gaillon et un projet de cour ornée des vestiges des Grands Carmes de Metz que Lenoir acheta avec la protection de Joséphine de Beauharnais.

LE JARDIN ELYSEE - Représenté ici par des dessins, était situé dans une dépendance du couvent des Petits-Augustins, Lenoir place des tombeaux en pierre ou en marbre et aménage un jardin avec des plantations d'essence choisi (saules, ifs, cyprès). Par exemple : le célèbre tombeau d'Héloïse et Abélard venant de l'abbaye du Paraclet, le tombeau des Montmorency.....

Dans la seconde partie de l'exposition, LENOIR ET LES ARTISTES DE SON TEMPS, sont présentés plusieurs ensembles monumentaux spectaculaires de sculptures.

Pour Lenoir, la Renaissance est l'apogée de l'art français : les Esclaves de Michel-Ange rentrent au musée du Louvre.

Lenoir achète, entre autre quatre reliefs en alliage cuivreux (Allemagne 16^{ème} s.) : « *L'adoration des bergers – l'adoration des Mages – la Résurrection du Christ et l'assomption de la Vierge* », un marbre de « *Diane enlaçant un cerf* » attribué à Jean Goujon. Ces reliefs et ce marbre sont au musée national de la Renaissance à Écouen.

Lenoir aimait faire des recompositions, par exemple pour évoquer les temps mérovingiens : « *Notre-Dame de la Carole* » (vers 1139), statue de dévotion provenant de l'église Saint-Martin-des-Champs. Cette statue se trouve aujourd'hui à la cathédrale de Saint-Denis. Ce chef d'œuvre en bois avec des restes de polychromie est présentée entre deux très belles statues-colonnes, Clovis et Clotilde, provenant de Notre-Dame de Corbeil.

La redécouverte du Moyen Age :

- le vitrail : à portée d'œil, nous sont présentés deux médaillons de 1144, provenant de la verrière d'une chapelle du chevet de l'abbatiale de Saint-Denis. « *L'Arche d'alliance ou le Char d'Aminadab* » et le « *Christ entre l'Église et la Synagogue* » dénommé le « *Christ aux planètes* » par Alexandre Lenoir. Ces vitraux restaurés retrouveront leur place à la basilique de Saint-Denis.
- Les gisants de deux enfants de Saint Louis : Jean de France et Blanche de France, en cuivre et émail champlevé du milieu du 13^{ème} siècle provenant de l'église abbatiale de Royaumont et transportés à Saint-Denis en 1817.
- Le tombeau de Philippe Dagobert recomposé pour la première fois avec des éléments provenant du Louvre, de Saint-Denis, du musée de Cluny et du musée de Francfort.

Lenoir a disposé les bustes de Charles VII et de Marie d'Anjou sur des colonnes de marbre venant de la chapelle haute de Gaillon.

Nous terminons notre visite par une recomposition avec les éléments du tombeau de Valentine Balbiani et du cardinal René de Birague, exécutés par Germain Pilon (1525-1535/1590).

Alexandre Lenoir veut frapper le visiteur par ses recompositions.

Avant de nous quitter, Madame Geneviève Bresc-Bautier nous invite à prolonger notre visite dans trois églises de Paris : Saint-Sulpice, Saint-Eustache et Saint-Roch pour découvrir des œuvres sauvées par Alexandre Lenoir.

Nous remercions Madame Geneviève Bresc-Bautier pour cette visite complète et détaillée de l'exposition « musée des Monuments français » et pour nous avoir permis de cerner la personnalité d'Alexandre Lenoir durant cette période.